

**8 Société et Culture**

**Prestations sociales/Clôture du premier atelier de l'académie de l'AISS, hier  
Vers une extension de la couverture sociale**

PMM  
Libreville/Gabon

**OUVERT** le 21 mars dernier, le premier atelier de l'académie de l'Association internationale de sécurité sociale (AISS) auquel prenaient part des experts venus de la sous-région, a pris fin hier à Libreville. En présence du secrétaire général de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) Arsène Lessy Moukandja.

Au cours des travaux les experts se sont penchés sur la problématique de l'extension de la couverture sociale dans leurs caisses de sécurité respectives. Leurs échanges portaient donc sur les lignes



Photo : SNN

**Les officiels à la clôture des travaux de l'AISS à Libreville.**

directrices de l'AISS et des modèles d'extension de couverture sociale de certains pays reconnus par cette organisation. «Nos travaux ont porté sur les lignes directrices de l'AISS. Lesquelles prévoient un ensemble de recommanda-

tions sur lesquelles les Caisses de sécurité sociale, qui voudraient étendre leurs régimes, devraient se référer. Nous nous sommes aussi intéressés aux pays reconnus par l'AISS ayant déjà expérimenté un certain nombre de mesures



Photo : SNN

**Vue partielle des participants venus de plusieurs pays d'Afrique.**

d'extension. L'objectif étant de faire de ces pays des références. Nous espérons que les participants ont compris l'enjeu de ces deux aspects et tous les mécanismes à suivre qui nous permettront d'amener le projet à terme», a souligné

Charles Mendoume, officier de liaison du bureau de l'AISS pour l'Afrique centrale. L'extension de la couverture sociale serait un sujet d'actualité, d'autant que les Caisses de sécurité sociale en Afrique s'orien-

tent vers l'opérationnalisation des politiques de couverture sociale inclusive. Les participants à cet atelier ont d'ailleurs échangé sur cette problématique. A l'issue de cette rencontre, ils ont dit être capables de relever les nouveaux défis qui se posent à leurs structures respectives.

«Ces échanges nous ont permis d'acquérir de nouvelles aptitudes et des outils qui nous permettront d'adapter nos pratiques, à la fois aux lignes directrices de l'AISS qu'aux défis qui se posent à nos caisses respectives», s'est réjoui Abdoulaye Abkress, du Tchad. Au terme de la cérémonie de clôture, des attestations ont été remises à tous les participants.

**Prévoyance sociale/Paiement des prestations à l'étranger  
CNSS et INPS, main dans la main**

AJT  
Libreville/Gabon

**LA** Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) du Gabon et l'Institut national de prévoyance sociale (INPS) du Mali viennent de signer, à Libreville, un accord pour le paiement des prestations des ayants-droit dans les deux pays. Une convention qui permet à chaque institution de payer les rentes et autres droits acquis à ses ayants-

droit, dans leurs pays de résidence.

Les documents y relatifs ont été paraphés par les responsables des deux institutions, Nicole Assélé, directeur général de la CNSS, et Seydou Siaka Diarra, directeur général adjoint de l'INPS. En marge de la rencontre des directeurs du groupe de travail de haut niveau des pays membres de la Conférence inter africaine de la Prévoyance sociale (Ciprès), tenue à Libreville du 19 au 21 mars



Photo : AJT

**Seydou Siaka Diarra, DGA de l'INPS et Nicole Assélé, DG de la CNSS, parcourant le document d'accord qu'ils viennent de signer.**

2018. «Il y a beaucoup de Maliens qui ont travaillé au Gabon

et qui continuent à y travailler. A leur retour au pays, la Caisse du Gabon

leur doit des prestations. Telles que la pension ou la rente d'accident de travail. Actuellement, le paiement est un peu compliqué, du fait qu'ils ne résident plus sur le territoire gabonais. Et réciproquement, la même chose est valable pour des Gabonais qui ont travaillé au Mali et qu'au retour au pays, ils aient des difficultés à entrer en possession des droits acquis tels que la pension ou la rente», a expliqué Seydou Siaka Diarra. Le procédé : au moment du

paiement des prestations aux ayants-droit, la Caisse du Gabon va envoyer la liste des personnes concernées avec l'argent, et la Caisse du Mali va effectuer les paiements sur le terrain. Et, vice-versa, comme si les intéressés n'avaient pas changé de résidence. A noter que la convention dont la mise en œuvre est immédiate verra son application suivant les programmes de paiement de chaque pays.

**Gastronomie/Goût France 2018**

**L'art culinaire français dans son meilleur jour**



Photo : Rudy Hombenet

**Les convives du Beach club de Libreville ont eu droit, entre autres, à ce filet de boeuf cuit au beurre moussoux.**

R.H.A  
Libreville/Gabon

**MERCREDI** dernier, il est 19 h 30 lorsque nous nous introduisons dans la cuisine du chef Jonathan, au Beach club (commune d'Akanda), dans le cadre de l'événement gastronomique "Goût de France", édition 2018. Il n'est pas seul à s'activer pour les convives du jour. Stevy, Levy, Patrick, Steeven, Franck, Axel, Yves et Nancy l'accompagnent dans cette tâche. Objectif, offrir un repas haut en saveur pour cette

édition. En effet, pour la 4e année consécutive, plus de 3 300 chefs (dont 13 % en Afrique), dans plus de 150 pays, sur 5 continents, se sont pliés en quatre pour célébrer la gastronomie française. Au Gabon, ce qui est en train de devenir une tradition a été respecté. Les 5 restaurants participant à cet événement mondial ont tous répondu présents. Il s'agit de l'Institut français, Chez Marco, Le Confidentiel, Le Lokua et le Beach club. Chacun y a apporté sa touche pour sa réussite.

Les saveurs culinaires du chef Jonathan sont appréc-



Photo : Rudy Hombenet

**Le tout concocté par le chef Jonathan et sa brigade culinaire.**

ciées en cinq étapes. Il y a d'abord une mise en bouche avec des fines rondelles à la crème de chèvre et capitaine fumé, associé à un croustillant de bœuf aux graines de sésames, mayonnaise punzu; le tout associé à un velouté de carotte façon capuccino. Parmi les invités, nombreux étaient ceux qui revisitaient la gastronomie du Bleu-blanc-rouge, tandis que d'autres la découvraient pour la première fois. «J'ai vu l'annonce dans les colonnes du journal l'Union et je me suis dit qu'il fallait que je vienne profiter de cette fête de la cuisine

française», témoigne une jeune convive. Elle n'est pas seule à être satisfaite du service offert. D'autres disent être venus partager le même plaisir gustatif. Chez Marco, les produits du terroir gabonais étaient hautement représentés. Verrines de crabe de terre, mousse de piment du Gabon, riz crémeux aux feuilles et poisson fumé, copeaux de parmesan, légumes de plantation, croquette de banane plantain, sauce nyembwe étaient dans les différents plats ayant caressé les palais des convives. Pour rappel, le projet "Goût

de France/Good France" est organisé, à l'image des dîners d'Épiqueure, dans l'optique de promouvoir l'art culinaire hexagonal. Il

s'agit de rendre hommage à l'excellence de la cuisine française, à sa capacité d'innovation et aux valeurs qu'elle véhicule.



L'ÉBEK 2018